

III^{ÈME} DIMANCHE DE PÂQUES – ANNÉE A

PRIÈRE D'OUVERTURE

Garde à ton peuple sa joie, Seigneur Dieu, car tu renouvelles la jeunesse de son âme ; il se réjouit d'avoir retrouvé la gloire de l'adoption filiale : qu'il attende désormais le jour de la résurrection, dans la ferme espérance du bonheur que tu donnes.

LECTURES

Ac 2, 14.22b-33

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et leur fit cette déclaration : « Vous, Juifs, et vous tous qui résidez à Jérusalem, sachez bien ceci, prêtez l'oreille à mes paroles. Il s'agit de Jésus le Nazaréen, homme que Dieu a accrédité auprès de vous en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. Cet homme, livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois par la main des impies. Mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir. En effet, c'est de lui que parle David dans le psaume : Je voyais le Seigneur devant moi sans relâche : il est à ma droite, je suis inébranlable. C'est pourquoi mon cœur est en fête, et ma langue exulte de joie ; ma chair elle-même reposera dans l'espérance : tu ne peux m'abandonner au séjour des morts ni laisser ton fidèle voir la corruption. Tu m'as appris des chemins de vie, tu me rempliras d'allégresse par ta présence. Frères, il est permis de vous dire avec assurance, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son tombeau est encore aujourd'hui chez nous. Comme il était prophète, il savait que Dieu lui avait juré de faire asseoir sur son trône un homme issu de lui. Il a vu d'avance la résurrection du Christ, dont il a parlé ainsi : Il n'a pas été abandonné à la mort, et sa chair n'a pas vu la corruption. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez.

Psaume 15 (16), 1-2a.5, 7-8, 9-10, 11

R/ Tu m'apprends, Seigneur, le chemin de la vie.

- Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge. J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu ! Seigneur, mon partage et ma coupe : de toi dépend mon sort. »

- Je bénis le Seigneur qui me conseille : même la nuit mon cœur m'avertit. Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ; il est à ma droite : je suis inébranlable.

- Mon cœur exulte, mon âme est en fête, ma chair elle-même repose en confiance : tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption.

- Tu m'apprends le chemin de la vie : devant ta face, débordement de joie !

À ta droite, éternité de délices !

1 P 1, 17-21

Bien-aimés, si vous invoquez comme Père celui qui juge impartialement chacun selon son œuvre, vivez donc dans la crainte de Dieu, pendant le temps où vous résidez ici-bas en étrangers. Vous le savez : ce n'est pas par des biens corruptibles, l'argent ou l'or, que vous avez été rachetés de la conduite superficielle héritée de vos pères ; mais c'est par un sang précieux, celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ. Dès avant la fondation du monde, Dieu l'avait désigné d'avance et il l'a manifesté à la fin des temps à cause de vous. C'est bien par lui que vous croyez en Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts et qui lui a donné la gloire ; ainsi vous mettez votre foi et votre espérance en Dieu.

Lc 24, 13-35

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

Chers frères et sœurs dans le Christ,

En ce III^{ème} dimanche de Pâques, la liturgie nous a donné une très belle prière d'ouverture, qui commençait ainsi : « Garde à ton peuple sa joie, Seigneur Dieu, car tu renouvelles la jeunesse de son âme. » En ces dimanches de Pâques, le Seigneur veut nourrir notre joie, Il veut renouveler notre jeunesse : par notre baptême, nous avons été jadis connecté au Christ Ressuscité, et c'est le moment de raviver en nous, de réactualiser cette grâce première et fondamentale que nous avons reçue.

Pour nous rebrancher au mystère de Pâques, nous recevons aujourd'hui le récit d'une des premières manifestations de Jésus Ressuscité : l'apparition au soir de Pâques, à deux disciples en route vers le village d'Emmaüs. Ce récit montre un parallèle étonnant avec le déroulement de la messe : Jésus S'approche des disciples, Il leur ouvre les Écritures, Il leur rompt le pain, puis finalement ils sont envoyés pour témoigner de Lui. C'est de cette manière qu'au travers de chaque célébration de l'Eucharistie, Jésus veut nous conduire et nous transformer.

Il est primordial de prier, chacun dans le secret de son cœur, dans l'intimité de sa chambre. Mais il est tout à fait essentiel de nous rassembler, en famille, pour accueillir d'une manière nouvelle la présence spirituelle du Seigneur : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux », disait Jésus – c'est pour cela que nous nous rassemblons ce soir. Dans les lectures que la liturgie nous propose, au fil de toute l'Histoire Sainte, Jésus Se révèle. Par exemple, le psaume 15 que nous avons chanté ce soir, saint Pierre nous en a donné une explication dans la première lecture. Ce poème avait été écrit par le roi David, mille ans avant notre ère, et il disait : « Tu ne peux m'abandonner à la mort, ni laisser ton ami voir la corruption, tu m'apprends le chemin de la vie. » Pierre a montré que David ne parlait pas pour lui, puisqu'il était mort, enterré et tombé en poussière comme tout le monde : c'était là une prophétie, une annonce concernant Jésus, le Messie, descendant de David – une annonce de Sa mort et de Sa Résurrection. Pour instruire les disciples d'Emmaüs, Jésus a parcouru, dans toute l'Écriture, ce qui Le concernait : ils ont dû avoir une très très longue homélie – mais certainement fascinante, puisque leur cœur en est devenu tout brûlant.

Les lectures que nous recevons, de dimanche en dimanche, nous ne les comprenons pas forcément dans toutes leurs dimensions : mais il y a toujours une parole pour nous, un lien avec ce que nous vivons, un quelque chose qui nous fait sentir que ce que nous vivons, notre histoire propre, est bien concernée par le mystère de Jésus. Car Son aventure humaine et divine touche et transfigure tout ce que nous vivons, jusqu'aux passages les plus obscurs, les plus pénibles : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrit cela pour entrer dans sa gloire ? »

Jésus Se révèle ensuite d'une manière nouvelle à la fraction du pain : les disciples d'Emmaüs L'ont identifié au moment même où Il a disparu, mais c'est pour Le percevoir désormais pleinement présent dans le pain consacré. Plus encore que Sa

présence spirituelle, l'Eucharistie nous donne Sa présence physique, corporelle : c'est pour cela que nous parlons à un titre tout particulier de 'présence réelle'. Il vient parmi nous, dans Sa nature divine et spirituelle, mais aussi dans Sa nature humaine, charnelle comme nous : Il est là, et nous invite à L'accueillir avec foi. Nous nous inclinons dans une profonde adoration devant le vrai Dieu, et notre cœur s'ouvre à Sa tendre proximité humaine : car Il Se fait intime à chacun, vraie nourriture qui nous touche et nous transforme.

La Résurrection, Sa Résurrection n'est pas une théorie lointaine, qui ne concernerait que Lui : non, la Résurrection du Christ concerne notre corps, elle concerne notre vie, actuelle et future – et la communion à l'Eucharistie nous le fait expérimenter jusque dans nos sens. Elle est gage pour nous de cette jeunesse éternelle à laquelle nous sommes appelés : enfants de Dieu par le baptême, nous serons éternellement surpris, réjouis, nourris par l'amour infini de notre Père du Ciel.

Oui, en ce dimanche de Pâques, par cette Eucharistie, le Seigneur nous bouleverse de joie, et Il renouvelle notre jeunesse : comme les disciples à Emmaüs qui ont bondi pour annoncer aux autres la Résurrection du Christ, puissions-nous nous laisser transformer puissamment par ce mystère. Vivons avec ferveur le grand mystère de la foi, pour devenir aujourd'hui les témoins de la joie du Christ Ressuscité – c'est la joie de l'amour vainqueur de la mort, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +